



HAL
open science

Modifications Lollardes dans les manuscrits du Pore Caitif : le lexique en question

Karine Moreau-Guibert

► **To cite this version:**

Karine Moreau-Guibert. Modifications Lollardes dans les manuscrits du Pore Caitif : le lexique en question. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 2, Groupe de recherches et d'études nancéien sur la diachronie et sur l'émergence de la littérature anglaise (GRENDEL), Jun 1999, Nancy, France. pp.209-218. hal-04681381

HAL Id: hal-04681381

<https://hal.science/hal-04681381v1>

Submitted on 29 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Karine Moreau-Guibert
 Université de Poitiers

Modifications lollardes
dans les manuscrits du *Pore Caitif* :
le lexique en question

Le *Pore Caitif* est un traité religieux en moyen-anglais que nous pouvons dater de la toute fin du quatorzième siècle et dont l'usage était destiné aux laïcs afin de leur permettre un accès garanti au paradis. Cette compilation anonyme connut un grand succès puisque nous en conservons encore aujourd'hui cinquante-six copies complètes ou partielles.

Seules les vingt-neuf copies complètes qui représentent la forme première de l'oeuvre retiendront notre attention dans le cadre de cette étude car elles offrent dans leur ensemble une caractéristique qui se prête tout particulièrement au genre d'investigations lancé par Anne Hudson en 1981¹ et que nous avons été incitée à poursuivre grâce notamment à un récent article de Stephen Morrison.² En effet, sous cette forme, nous trouvons à la fois des copies orthodoxes³ et

-
1. Anne Hudson, « A Lollard Sect Vocabulary », pp. 15-30 in : Michael Benskin et M.L. Samuels (eds), *So meny people longages and tonges — Philological Essays in Scots and Medieval English Presented to Angus McIntosh*.
 2. Stephen Morrison, « Lollardy in the Fifteenth Century — The Evidence from Some Orthodox Texts », *Cahiers Elisabéthains — Late Medieval and Renaissance English Studies*, 52 (octobre 1997), 1-24.
 3. Nous adoptons le terme « orthodoxe » pour le texte dans sa forme première même si nous souhaitons attirer l'attention sur le fait que, bien qu'il s'agisse d'un état du texte reconnu comme tel, nous nous autorisons une réserve sur ce jugement.

des copies hétérodoxes du *Pore Caitif* et nous pouvons affirmer, grâce au travail que nous avons effectué sur l'histoire du texte en nous basant sur l'étude des variantes, que la version initiale était orthodoxe.

Les textes de ces vingt-neuf copies se distinguent selon quatre spécificités : les manuscrits « orthodoxes purs », les manuscrits orthodoxes ayant fait l'objet de corrections lollardes ultérieures encore décelables aujourd'hui, les copies lollardes de premier degré et enfin, les copies lollardes de second degré.

Nous considérons à priori le premier stade du texte « orthodoxe pur », représenté par le manuscrit de Paris, Bibliothèque Nationale, Anglais 41 (BN), comme neutre, par opposition aux trois stades suivants. Le manuscrit d'Oxford, Bodleian Library, Bodley 938 (B3) illustre quant à lui le second stade. La nature lollarde des interventions est sans équivoque puisqu'elles se limitent à des suppressions radicales dans le texte concernant certains points connus pour avoir été des sujets de controverse chez les disciples de Wyclif.⁴ Nous avons par exemple le passage suivant dans BN : *Anoper part of holi chirche is in purgatorie of soulis þat ben þere abidinge þe greet merci of god and to be fulli purgid of alle her synnes of þe whiche þei diden not verri satisfaccioun in þis liif. But þis part of holy chirche haþ ouercomen alle disseitis and*

4. Nous souhaitons apporter une précision en ce qui concerne la notion d'« idéologie lollarde » qui pourra paraître ici quelque peu figée. En réalité, on ne connaît pas avec précision tous les points de théologie avec lesquels les Lollards étaient en désaccord ni d'ailleurs toutes les subtilités auxquelles ils avaient recours pour exprimer leurs points de vue. C'est pourquoi nous entendons ici par « idéologie lollarde » uniquement des sujets reconnus pour avoir fait partie du credo de ces dissidents. Cf. par exemple l'article de soeur Mary T. Brady, « Lollard Interpolations and Omissions in Manuscripts of the "Pore Caitif" », pp. 183-203 in : Michael G. Sargent (ed.), *De Cella in Seculum — Religious and Secular Life and Devotion in Late Medieval England*, Cambridge : D.S. Brewer, 1989, qui nous propose une liste relativement détaillée des points de controverse repris par les Lollards dans le texte du *Pore Caitif*.

Le Pore Caitif

*temptaciouns of þese þre enemyes and is euery day moore þan oper purid and mad clene ; and þerfore þis mai be seid þe chirche ouercomynge*⁵ qui, au verso du folio 48 de B3, a été entièrement gratté et dont l'espace est resté inoccupé par la suite. Cette suppression radicale est en parfait accord avec le refus total des Lollards d'accepter l'idée de l'existence d'un purgatoire ; d'ailleurs, dans tout le texte le mot *purgatorie* sera supprimé.

Puis nous avons les deux stades suivants qui sont à proprement parler des copies lollardes et non, comme c'était le cas pour B3, des copies orthodoxes ayant été corrigées par un Lollard. Ici, à nouveau, il existe deux degrés de contamination. Le premier se limite à des changements mineurs qui portent également sur des points spécifiques de l'idéologie lollarde ou qui relèvent simplement d'une volonté de précision accrue mais sans ajouts conséquents de texte. Le manuscrit d'Oxford, Bodleian Library, Bodley 3 (B1), représentant de ce premier degré d'interpolations lollardes, nous propose par exemple pour : *To do goddis worschip to ymagis ech man is forfendid but to lerne bi þe siȝt of hem to folowe seintis lyuyng, good it is to ech man*⁶ la leçon : *To do goddis worschip to ymagis ech man is forfendid but to lerne bi þe siȝt of hem to haue þe bettere mynde of hem þat ben in heuene, good it is to ech man.*⁷ Puis nous pouvons citer quelques ajouts mineurs. Dans la phrase *þerfore, [...] with fasting deuoute preier and almes deedes, siche venial synnes schulen be clensid*⁸ le scribe ajoute *discret* devant *almes deedes* ; sa volonté d'apporter une plus grande précision au lecteur peut être perçue à maintes reprises dans le texte, dont nous retiendrons deux passages distincts. Tout d'abord, dans la phrase : *verriþ he loueþ heelþe which kepþ in himsilf verifully þe name of Ihesu [...] Forsoþe I wondir not*

5. Paris, Bibliothèque Nationale, ms. Anglais 41, f. 21^v.

6. *Ibid.* f. 28^r.

7. Les petites portions de texte ou les mots sur lesquels portent les modifications sont en caractères gras.

8. Paris, Bibliothèque Nationale, ms. Anglais 41, f. 107^r.

*pou3 a man temptid falliþ þe which hap not put þe name of ihesu lastingly in his mynde*⁹, il ajoute après *Ihesu* : *in his mynde et*, après *mynde* : *him forto worschipe and loue* ; dans le second exemple : *and so aliens þat is fendis*,¹⁰ le scribe se sent obligé de préciser après *aliens* : *þat ben vnclene spiritis*.

Ces ajouts se retrouvent également dans les copies attestant le second degré d'intervention lollarde puisque toutes les copies lollardes sont liées dans la tradition et que ce second degré est postérieur dans le temps au premier. De ce fait, le second degré se distingue du précédent justement parce qu'il comporte des ajouts significatifs, tant par leur longueur que par leur contenu, que nous ne retrouvons pas dans les stades antérieurs. Deux exemples empruntés au manuscrit représentatif de ce stade du texte, Cambridge, Trinity College B.14.53 (TR), suffiront à montrer leur nature. Une substitution tout d'abord, de *And þe same God þat was þanne is now wiþ þe same comaundementis. But here as a gret doctour seiþ, ymagis doon boþe good and harm ; good þei doon to siche men to whom þei ben bookis to more loue God þanne þei schulden, ellis harm þei doon to siche men whom þei mowen us to sette her hope endely in suche ymagis or ellis scaterit her loue folily in ymagis. And in þese sinnes traueilen many folk boþe lewid and lerid. And couetise of prestis is moche cause of þese errour* pour la leçon conservée par BN, B3 et B1 : *Alle siche symlytudis and ymagis schulen be as kalenders to lewide folk þat ri3t as clerkis seen bi her bookis what þei schulen do, so lewid folk whanne hem lackiþ teching, schulen lerne bi ymagis whom þei schulden worschipe and folowe in lyuyng. To do goddis worschip to ymagis ech man is forfendid but to lerne bi þe si3t of hem to folowe seintis lyuyng good it is to ech man. Þis sentence seiþ seint gregory to Serene þe bischop as þe lawe witnessiþ. Þerfore whanne men comen to þe chirche, first biholde þei up to þe hi3 auter for pere is goddis bodi in foorme of breed in boxe eiper in coupe, and*

9. *Ibid.* f. 112^v.

10. *Ibid.* f. 130^r.

Le Pore Caitif

*þanne heue þei up to heuene þe iʒe of her soule, þat is entent eiper þouʒt of her herte, and with al þe myʒt and deuocioun of her soule þanke þei almyʒti god þat he wole vouchesaaf ech dai to come fro hiʒ heuen for heelþe of her soule. And if þei seen ony liknes of crist doon on þe cros, haue þei þanne mynde upon þe bittir peynes and passioun þat he suffride for saluacioun of mannys soule and hertili þanke þei him þerfore. And aftir if þei seen ony liknes eiper ymage maad in mynde of ony oþer seynt, rere þei up þe mynde of her soule to heuen, preiinge alle þe seintis þat ben þere to be menys and preiers for hem to god not bileeuyng eiper tristynge.¹¹ La raison de cette substitution semble sans équivoque puisque les Lollards étaient connus pour s'opposer totalement au culte des images. Puis citons un ajout qui concerne directement les Lollards dans ce qu'ils estimaient endurer ; après la phrase : *summe soulis ben clen sid here and han her purgatorie with fier of tribulacioun and persecucioun mekeli suffringe for þe truþe of god and myche dissese han for þei wolden lyue wel,*¹² ils précisent : *And þerfore seiþ seint Poul, alle þo men þat wolen liue meekli eper feiþfulli in Crist Ihesu schulen suffre persecucioun. Wherfor Crist seiþ himsilf : blessid ben þei þat suffren persecucion for riʒtwiisnes for þe kingdom of heuenes is hern.*¹³ *And in an oþir place it is writin þat bi manie tribulaciouns it bihoueþ us to entre into þe kingdom of God.**

Nous sommes donc en mesure d'affirmer que pour une même forme du texte, nous pouvons effectuer un travail de comparaison entre un stade premier représentant une copie orthodoxe, BN, un

11. Paris, Bibliothèque Nationale, ms. Anglais 41, f. 28^{r-v}.

12. *Ibid.* f. 107^v.

13. Trois mss, HM1 (Glasgow, Hunterian Museum 496), HM2 (Glasgow, Hunterian Museum 520) et TR, conservent la même leçon: Pour ce mot TR a *hern*, HM1 *herren* et HM2 *herun*. Il s'agit sans doute tout simplement d'une orthographe différente pour le pronom possessif pluriel *her*, la forme *heren* étant citée par Mossé, *Manuel de l'anglais du Moyen-Age, II : Moyen-Anglais*, Paris, 1954, p. 133.

texte de même nature corrigé par un Lollard, B3, un stade intermédiaire vers le lollardisme, B1, et un texte lollard, TR. De là le choix du titre de cette communication : les modifications textuelles que nous avons rencontrées s'accompagnent-elles de modifications lexicales et si oui, représentent-elles une préférence lollarde pour un vocabulaire précis ?

Nous avons effectué une comparaison des quatre représentants du texte d'après des passages de référence que nous avons sélectionnés lors de notre étude sur les variantes des vingt-neuf manuscrits complets dans le but d'établir l'histoire du texte. Ces passages avaient été sélectionnés pour leur représentativité textuelle et parce qu'ils conservent une répartition égalitaire sur l'ensemble de l'oeuvre. Il nous faut avant toute chose faire deux remarques résultant de cette étude des variantes et qui renforcent l'intérêt d'une analyse du lexique de ce texte. Tout d'abord, les quatre copies en question sont relativement proches dans le temps et s'avèrent provenir d'une même zone géographique. Nous pouvons donc supposer que nous sommes moins à même de rencontrer des changements lexicaux pour des raisons d'évolution de la langue dans le temps ou de préférence régionale. Ensuite, les copies, en dehors des divergences sur des points de théologie précis, n'offrent que très peu de variantes conséquentes et s'avèrent donc avoir été réalisées par des scribes successifs très fidèles à leurs modèles respectifs. Il s'agit assurément de copies très fiables du texte.

Le premier manuscrit pour lequel nous avons mené cette étude comparative du lexique avec BN est donc B3. Mais à aucun moment dans les passages retenus le correcteur ne substitue un mot à un autre et, hormis une suppression systématique du mot *purgatorie* par grattage appliqué ainsi que nous l'avons déjà évoqué, nous ne notons aucun changement.

Le second manuscrit soumis à cette épreuve est B1. Nous n'avons répertorié que très peu de changements, peu satisfaisants de surcroît. Le scribe de B1 remplace *goddis* par *cristis* dans la phrase

Le Pore Caitif

suiuante : *þere is goddis bodi in foorme of breed*,¹⁴ et *god* par *his likynge* dans la phrase : *þat neþer þou vndirstonde ne wilne ne þinke ony þing contrarie to god*.¹⁵ Le nom de Dieu étant utilisé sans restriction dans le texte de B1 par ailleurs, il n'est donc pas question d'une réticence à mentionner nominalement le « créateur » comme nous aurions pu nous y attendre. Au contraire, il s'agit simplement d'une précision en rapport avec un point de théologie évident dans le premier cas, et dans le deuxième, de la volonté d'éviter une répétition, le mot *god* ayant déjà été utilisé au début de la phrase. Seules deux autres substitutions sont à signaler. Nous trouvons *aske* pour *bidden* dans la phrase *in þe firste axing of þis holi preier we bidden þe first and þe principal 3ift of þe holi goost þat is þe 3ift of wisdom*¹⁶ et *comaundement[is]* pour *heest[is]* à plusieurs reprises. Mais dans la mesure où le verbe *bidde* est utilisé à d'autres moments par B1, et où TR ne reprend pas cette variante dans son texte, nous pouvons en déduire qu'il s'agit uniquement d'une erreur de copie par le scribe de B1.¹⁷ De même l'alternance *comaundement / heest* se retrouvant de manière anarchique dans quasiment tous les manuscrits, orthodoxes et lollards confondus, nous ne pouvons que conclure à l'usage de synonymes au gré de la fantaisie des divers scribes.

Finalement, il nous reste à voir le manuscrit TR. A nouveau, les occurrences de changements qui auraient pu être motivés uniquement par des choix lexicaux précis sont rares. Nous pouvons citer l'emploi de *witnessiþ* à deux reprises en lieu et place de *seiþ* dans les phrases suivantes : *as god seiþ bi his profete Ezechiel*,¹⁸ *for þe spirit coueitip*

14. Paris, Bibliothèque Nationale, ms. Anglais 41, f. 28^r.

15. *Ibid.* f. 29^{r-v}.

16. *Ibid.* f. 76^{v-77^r}.

17. L'erreur de copie peut être attribuée à une erreur de rétention du texte, la présence du substantif *axing* en début de phrase ayant pu générer la substitution de *aske* pour *bidde*.

18. Paris, Bibliothèque Nationale, ms. Anglais 41, f. 30^v.

*contrarie to þe flesch and þe fleisch to þe spirit as seynt austin seiþ*¹⁹ alors que nous avons un contre exemple dans la phrase : *siche venial synnes schulen be clensid and cast out of soulis as seint austin techiþ*²⁰ puisque *techip* est remplacé par *seiþ*. *Hatiden* est remplacé par *wraþpiden* dans *þe children weren liche hem in maners and in lich synne hatiden god* mais plus dans *into þe þridde and þe fourþe kynredis of hem þat hatiden him*²¹ où, par contre, *generacioun* est substitué à *kynredis*. Enfin, il semble que nous puissions par contre déceler une sorte de désaccord avec la leçon de base entraînant un léger remaniement du texte dans les derniers exemples suivants : *leste we defoulen þe holynes of his name in us bi oure yuele werkis*²² où *yuele werkis* est remplacé par *wickid liuyng* ; dans *þe ordris of aungels and of alle holy seyntis and þe lord aboue hem þat gladip hem alle*,²³ *seyntis* cède la place à *soulis* ; enfin, dans la phrase : *þei schulen se him boþe god and man and þei schulen se hemsilf in him also*,²⁴ le scribe omet totalement *boþe god and man*.

Selon toute évidence, rien ne nous permet donc de plaider en faveur d'une spécificité lollarde dans l'usage qui est fait du vocabulaire dans les quatre copies de ce texte. Pourtant, l'analyse d'un élément hors texte, à savoir les titres des quatorze chapitres composant le traité, nous montrait qu'il était possible de faire une distinction entre les manuscrits orthodoxes et les manuscrits lollards en se référant aux titres de trois chapitres en particulier. Les manuscrits lollards choisissent exclusivement la dénomination *crede* alors que les orthodoxes proposent *bileeue*, et préfèrent *þe name of*

19. *Ibid.* f. 79r.

20. *Ibid.* f. 107r.

21. *Ibid.* f. 31r pour les deux phrases.

22. *Ibid.* f. 76r.

23. *Ibid.* f. 107v-108r.

24. *Ibid.* f. 109r.

Le Pore Caitif

ihesu à loue of ihesu et [of] þe loue of ihesu à desiir of ihesu. Il ne semble pas que nous soyons confrontés ici à des changements motivés par le message théologique de chaque titre de départ. La question serait donc : qu'est-ce qui fut à l'origine de ces différences ? En réalité, la genèse des interventions scribales nous échappe. Le fait que toutes les copies lollardes s'accordent contre toutes les copies orthodoxes sur ces trois titres ne dénote pas assurément un choix lollard mais nous permet plutôt d'avancer l'idée que ces deux groupes distincts de manuscrits sont issus de deux branches séparées de la tradition. De ce fait, peut-être ne voyons-nous là que des substitutions anodines effectuées par le scribe du premier modèle lollard et qui se sont vues répercutées par la suite au fil des copies.

Cette ultime piste ne semble donc pas non plus aboutir à la mise en évidence d'un vocabulaire spécifique favorisé par ces pré-réformateurs par opposition à un vocabulaire qui serait utilisé par les membres de l'Eglise orthodoxe. Notre contribution par rapport à l'article de Anne Hudson que nous citons au début de ce travail ne peut donc pas être qualifiée de positive.

Mais nous pouvons également envisager les données différemment.

Ce respect du lexique trouvé par les copistes lollards dans les modèles « orthodoxes » serait peut-être une indication quant à la véritable nature du texte d'origine. Une des thèses que nous développons dans notre dissertation doctorale est que le *Pore Caitif*, sous les aspects trompeurs d'une orthodoxie indiscutable, émanerait d'un milieu lollard sans pour autant se vouloir polémique, bien au contraire. De ce fait, le vocabulaire ayant servi à l'origine pour la rédaction de la compilation serait conforme à celui usité par ces dissidents de l'époque et toutes les copies successives se seraient donc contentées de le transmettre sans modification ; ceci pourrait expliquer pourquoi, si nous parvenons par ailleurs à montrer qu'il existait bel et bien un vocabulaire lollard, aucun changement lexical

majeur n'est à signaler entre les copies du premier stade tel BN et celles du dernier tel TR.

D'où finalement l'intérêt évident qu'il y aurait à confronter le lexique de ce texte dans sa forme dite orthodoxe à celui d'autres textes religieux orthodoxes et lollards de la même époque, afin de pouvoir nous prononcer plus précisément sur le sujet.

Mais ce genre d'étude dépasserait largement les limites fixées ici ; d'autant que pour pouvoir réaliser une telle étude de façon satisfaisante, il faudrait que nous puissions consulter, pour chaque texte édité et concerné par notre propos, une concordance qui ferait état de tous les mots rencontrés dans le texte. Or ceci n'est qu'exceptionnellement accessible. Par ailleurs et pour la même raison, nous ne pouvons que souhaiter que se généralise la pratique d'une analyse détaillée du vocabulaire en usage pour chaque texte édité et des éventuelles modifications rencontrées.